

## UNE SOUCOUBE A VICHY

Vichy. — De nombreux vichysois ont déclaré avoir observé au cours de la nuit de dimanche un engin lumineux ayant la forme d'une soucoupe et qui se déplaçait dans le ciel à vive allure.

L'engin, ont-ils déclaré, a disparu presque aussitôt.

## « SOTTISE » DÉCLARE UN ALLEMAND

Wurzburg. — « Aucun homme raisonnable ne peut croire à la sottise des soucoupes volantes », a déclaré, à Wurzburg, le professeur Otto Hahn, spécialiste allemand des questions atomiques, et lauréat du Prix Nobel de Chimie (1945).

« Si les Martiens, ou d'autres êtres, faisaient des vols de promenade vers la terre, ils nous diraient bonjour au lieu de croiser à toute allure sur du globe », a ajouté le professeur Hahn qui parle d'une question scientifique.

**« Aucun homme sain d'esprit  
ne peut croire aux soucoupes  
volantes »**

**déclare un savant allemand**

WUERZBURG (Bavière). — Le professeur Otto Hahn, prix Nobel de Chimie, a déclaré, au cours d'une réunion scientifique, « qu'aucun homme sain d'esprit ne pouvait croire aux absurdités qu'on raconte à propos des soucoupes volantes ».

« Si des hommes venaient de Mars ou d'ailleurs, a-t-il ajouté en souriant, ils descendraient nous dire bonjour, au lieu de tourner en rond à haute altitude. »

### **Un demi-cigare volant en Italie**

ROME. — Des milliers de personnes, parmi lesquelles des militaires appartenant aux services d'observation aéronautique, ont vu évoluer, au-dessus de Rome, vendredi après-midi, un engin mystérieux, brillant, en forme de demi-cigare, volant à 1.200 mètres d'altitude, et qui, finalement disparut dans la direction Nord-Ouest, vers la mer.

POUR LA 1<sup>ère</sup> FOIS

# Un observatoire repère un "CIGARE VOLANT" et le suit au radar

Rome. — Un engin mystérieux a traversé vendredi après-midi le ciel de Rome. Il a pu être observé durant environ 40 minutes par la station d'observation du Commandement militaire de l'aérodrome de Ciampino.

Selon les renseignements donnés par l'aérodrome, il s'agit d'un « appareil » ayant la forme d'un « demi-cigare », volant à une vi-

tesse réduite à environ 1.200 mètres d'altitude, une traînée de fumée lumineuse se dégageait de son extrémité plus étroite. En suivant les évolutions de l'engin, la station d'observation de Ciampino a constaté que celui-ci a fait à un moment une « chute » de 400 mètres pour reprendre immé-

diatement de l'attitude en passant de la position horizontale à la verticale.

Au moment où l'engin s'éloignait vers la mer, l'aérodrome de Ciampino signalait sa présence à la station militaire de contrôle de Pratica di Mare, à une trentaine de kilomètres de Rome qui a réussi à le « capter » dans son radar et à le suivre pendant une vingtaine de minutes. Le radar aurait signalé la présence d'une antenne au centre de la partie la plus large du « demi-cigare ». L'observatoire de Monte Mario (Rome) a exclu qu'il puisse s'agir d'un bolide, aucun corps céleste n'ayant traversé le ciel de Rome pendant la journée de vendredi. La présence de l'engin a été remarquée à 16 h. 45 (GMT) et il a disparu en direction de Nord-Ouest à 18 h. 20 (GMT).

Gilberte de Cés

20 septembre 1954

## DEVANT

### 20 « SPECTATEURS »

Une nouvelle « soucoupe volante » a été aperçue dimanche en Italie par plusieurs personnes.

L'engin a été observé, cette fois, au-dessus du Mont de Naturno (2.600 m. d'altitude), dans la région de Merano, en Haute-Adige.

Il s'agit d'un disque, roulant sur lui-même, de gauche à droite, qui se déplaçait très lentement d'ouest vers est, en parfaite ligne horizontale.

La « soucoupe » a été observée par deux employés d'un magasin de fruits de Merano, par une vingtaine de jeunes filles affrétés au tri des fruits du même magasin, ainsi que par le chef gare de Naturno.

Giberte' de C'est 20 septembre 1954

# Antoine MAZAUD le paysan limousin embrassé par un "Martien" (?)

## nous fait le récit de son extraordinaire aventure

De notre envoyé spécial. — Nous avons relaté dans notre numéro du 10 septembre dernier, l'aventure qui survint à Antoine Mazaud, cultivateur au hameau de Mourieras, commune de Bugeat (Corrèze) lorsque ce dernier, alors qu'il regagnait son domicile, après avoir passé l'après-midi dans ses champs, se trouva face à face avec un inconnu à l'allure et au comportement étranges.

A la lecture des dépêches, nos lecteurs ont pu constater que les affirmations de ce solide paysan sexagénaire de la Haute-Corrèze ne pouvaient être mises en doute.

Antoine Mazaud avait vu, touché, ne fut-il pas embrassé par le mystérieux visiteur ? descendu, on ne sait de quels cieux, coiffé d'un casque sans oreillère, qui, sous la lune naissante, lançait des éclats de vif argent, le paysan eut peur.

A une époque où presque quotidiennement la presse relate l'apparition dans le ciel d'engins inconnus aux formes bizarres, la nouvelle était de poids.

C'était la première fois qu'un Terrien avait un contact direct avec l'habitant d'un de ses mystérieux bolides.

Aussi, avons-nous rendu visite à Antoine Mazaud pour qu'il nous fasse le récit de son entrevue avec son « visiteur d'un soir ».

Se rendre à Mourieras n'est pas chose facile : le petit hameau, qui dépend de la commune de Bugeat, est accroché au flanc des vallées qui surplombent les monts Monneidières.

Des monts qui s'étendent à perte de vue, dénudés de toute végétation luxuriante, où seules les fougères et la rude bruyère

(Suite en dernière page)



C'est dans son champ et devant ses vaches que M. Antoine Mazaud a posé devant l'objectif. A sa droite, sa femme, tient entre ses bras l'aîné.

(VOIR SUITE)

# M. MAZAUD et le "Martien" (?)

(Suite de la première page)

ont droit de cité. Pourtant, entre cette flore pousse par endroits une herbe tendre qui fait le régal des troupeaux de moutons, le lait des brebis restant la principale ressource des habitants.

Site sauvage par excellence, dans ce coin perdu du Limousin, les Monneidières furent chantées par les poètes de tous les temps. Aussi, restent-elles le pays des légendes. Légendes les plus invraisemblables que l'on se raconte le soir, à la veillée, pendant les longues nuits d'hiver.

C'est dans cette atmosphère bien particulière que vit et travaillait Antoine Mazaud.

Nous l'avons trouvé dans son champ, en compagnie de sa femme en train de couper l'avoine.

Nous présentant à lui en déclinant notre qualité, Antoine Mazaud a eu un court instant de mauvaise humeur.

— Plus de mille journalistes (il exagère un peu) sont déjà venus me voir et tous me font perdre un temps précieux; du reste, je n'ai rien à dire.

Tel fut le premier contact. Sa petite colère ne dura pas. Quelques mots d'excuses lancés en patois, et la glace fut rompue.

Quand il sut d'où nous venions: « De ta lou » (de si loin), dit-il, il se mit alors complaisamment à notre disposition.

Nous lui avons posé très peu de questions, car il connaît son aventure par cœur. Aucun détail n'est laissé dans l'ombre.

Laissons parler Antoine Mazaud.

## Un soir à la tombée de la nuit

— Il était environ 20 h. 30, dit-il; j'avais passé tout l'après-midi dans le champ où nous sommes actuellement et me décidait à rentrer chez moi. Mais, au lieu de prendre la route qui m'oblige à parcourir un long chemin, je coupais à travers champs et bois.

« Arrivé à la hauteur de ce petit bois (qu'il nous montre du doigt), je fis une petite pose pour rouler une cigarette. Je restais là, me reposant, quelques minutes. Puis, ma fourche sur l'épaule, je repris le pas.

« Ah! monsieur, me dit-il, j'avais à peine fait quelques mètres que brutalement se dressait devant moi un inconnu habillé bizarrement.

Mon premier réflexe fut de me servir immédiatement de ma fourche que je tenais dans ma main droite et que je serrais fortement, je l'assure, car ma peur, à ce moment-là, était grande. Je suis resté figé sur place.

« Puis, tout doucement, l'homme s'avança vers moi, en faisant d'une main le geste de soulever sa coiffure — et quelle coiffure — en un geste d'amitié. Son autre main était tendue vers moi, pour rencontrer ma main qui était libre.

« Je ne savais vraiment que faire devant cet étranger au pays; avais-je affaire à un déséquilibré, ou à un bandit de grand chemin?

« J'opinais pour ma première idée, car tout en l'avançant vers moi, l'homme me faisait des salamalecs, et je pensais alors qu'il ne voulait pas m'attaquer.

« Tout en tenant solidement ma fourche, arrivé à sa hauteur, je lui tendis la main gauche qu'il étreignit très fort, puis, en un geste sec, il m'attira sur lui et m'embrassa sur les joues.

« J'en suis resté « baba », nous dit Antoine Mazaud.

« Aucune parole ne fut prononcée pendant cette scène, l'homme était impassible, d'un calme imperturbable. Revenant alors de ma stupeur, je m'enhardis et lui dit bonsoir. L'homme ne répondit rien, il passa devant moi et s'éloigna de quelques mètres.

« Dans l'ombre épaisse du bois, il me sembla qu'il se mettait à genoux. J'entendis alors un léger sifflement. Puis, vers le ciel s'éleva, presque à la verticale, un appareil en forme de cigare, plus gros à l'avant qu'à l'arrière, qui passa sous les fils à haute tension et disparut en direction de Limoges. L'inconnu au casque sans oreillère s'était envolé, me laissant seul sur mon sentier, tout patitois...

« C'est à ce moment seulement, poursuit M. Mazaud, que je réalisais mon aventure. Je m'élançais alors vers la même direction qu'avait prise l'inconnu, mais il était trop tard. Je regrettais alors le bon coup de fourche que j'aurais dû lui donner. Aujourd'hui, il n'y aurait plus de mystère sur les engins dont on parle tant, et que personne n'a pu encore toucher.

« Les journalistes, alors, ne me feraient pas perdre mon temps, ajoute Antoine Mazaud en plaisantant. Vous pourrez le dire et l'écrire, j'ai eu, le soir-là, une grosse peur. Je n'ai pas honte de le dire, mais c'est la vérité toute nue que je vous ai conté.

« J'ai vu, approché, touché un être étrange avec son appareil non moins étrange, qui venait de je ne sais où. Ce n'est pas le fruit de mon imagination, car je ne le dirai jamais assez, j'ai eu peur, beaucoup peur.

« Sa femme, une brave paysanne, qui assiste à notre entretien, confirme que son époux, lorsqu'il rentra à la maison, avait les traits décomposés, tellement son effroi fut grand.

Ce fut elle également qui ra-

conta au village la sensationnelle aventure de son mari. Lui, ne voulait rien dire, de crainte d'être la risée de tous.

Voici donc le récit que nous fit Antoine Mazaud. A notre tour, nous pouvons affirmer que ses paroles étaient marquées par un accent de sincérité que l'on ne pouvait mettre en doute.

Nous ne ferons pas à Antoine Mazaud l'injure de ne pas le croire, de mettre son récit au compte de l'imagination. Mais gagnons que cette aventure, vraie ou imaginée, se racontera longtemps encore autour des grands feux de cheminée, le soir, aux veillées d'hiver.

Nos petits-enfants et arrière-petits-enfants la raconteront à leur tour, et comme il se doit, ils débiteront leur récit par ces mots: « Un soir, à la tombée de la nuit, il était environ 20 h. 30... »

Jean VEYSSET.

Gilberte de C'est

20 septembre 1954